

Pierre-Alain GASSE

Passe de quatre

Nouvelle



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 08-09-2006

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

I

Ce matin-là, lorsque Bénédicte Plassard mit le nez à la fenêtre de son duplex, l'aube pointait à peine. Depuis quelque temps, sa vie sentimentale était réduite à néant et ses nuits moins belles et plus courtes que ses jours. Sortie nue des draps, puis de la douche, selon son habitude, elle s'était contentée de passer, sans la boutonner, une vieille chemise de flanelle ayant appartenu à son père. Cette relique lui servait de sortie-de-bain comme de robe de chambre et peu lui importait de se promener dans cette petite tenue malgré son mètre quatre-vingt-deux : Bénédicte Plassard n'avait froid ni aux yeux ni aux fesses.

Elle aurait peut-être dû. Mais Simon Le Lagadec - surnommé Sim par commodité et pour un soupçon de ressemblance avec un vieil acteur comique au physique ingrat - avait beau lui répéter que son manque de pudeur finirait par lui jouer des tours, elle continuait à ouvrir aux visiteurs de connaissance dans cet appareil suggestif. Simon se contenta donc de relever le regard de son mieux lorsque le battant de la porte s'ouvrit.

Bon, ce n'est pas pour nous goberger de la plastique - superbe au demeurant - ni des tendances exhibitionnistes de l'enquêtrice de police judiciaire Bénédicte Plassard que nous sommes ici, mais pour essayer de débrouiller l'écheveau de la dernière affaire que le Commissaire Principal Le Puil venait de leur confier, à elle et Simon : l'affaire dite « des douches du stade ».

La veille même, un dimanche, le gardien du stade, en faisant sa tournée matinale, avait découvert l'ex-président du Club de football de la ville - un agent d'assurances - aussi mort qu'il est possible de l'être, dans les douches des vestiaires visiteurs.

C'était l'équipe de permanence qui avait opéré les constatations d'usage, appelé la Police Scientifique et recueilli les premiers témoignages. Mais, étant donné le curriculum du décédé, le Commissaire Le Puil avait cru bon de mettre sur le coup son équipe première, si je puis dire. Et ce matin-là, Simon et Bénédicte avaient rendez-vous à la morgue avec le légiste pour un premier compte-rendu d'autopsie.

Ils formaient un couple improbable qui ne passait pas inaperçu, même dans l'enceinte de l'Hôtel de Police. Bénédicte dépassait Simon de presque une tête et ses T-shirts et ses jeans moulants lui valaient toujours quelques sifflets aussi machistes qu'admiratifs. Simon, avec son vieux costard de velours côtelé, ses poches comme des cabas et son éternel bout de bois de réglisse aux lèvres, avait toujours l'air d'avoir passé la nuit sur le banc de garde-à-vue. Pour tous leurs collègues, ils étaient Sim et Béné. Depuis bientôt trois ans, ils faisaient équipe.

Cyprien Lacordaire, avec son air de professeur Tournesol du bistouri, s'affairait encore autour de la victime, lorsque les deux policiers sortirent de

l'ascenseur qui les avait descendus jusqu'au Laboratoire de l'Identité Judiciaire de l'Hôtel de Police, situé au deuxième sous-sol de l'immeuble.

Sous la lumière crue des néons, sur une table élévatrice reposait la masse imposante de feu M. l'Agent Principal des Assurances Mieuxa, ex-président en exercice du F. C. B.

— Alors, qu'est-ce ça donne ? lança Simon en guise de salutations.

Cyprien Lacordaire releva la tête, posa son scalpel et entreprit de se gratter une aile du nez ; mais avec les gants de latex, pas moyen. Il renonça.

— Ça donne... ça donne qu'on m'emmerde, oui. Hier, c'était dimanche. Le proc aurait voulu que je m'y mette dans la nuit. Faut pas charrier, non plus. Ah, vous ne doutez de rien, vous là-haut !

Bénédicte pensa qu'il était temps qu'elle intervienne, pour couper court à une diatribe qu'ils ne connaissaient que trop. Prenant la pose devant Cyprien, qui laissa glisser sur elle un regard clinique mais appréciateur, elle lâcha :

— Docteur Lacordaire, vous êtes déjà certainement en mesure de nous indiquer l'heure et les causes de la mort de notre client, n'est-ce pas ?

Il suffisait qu'une jolie femme lui donne du « docteur » et flatte ses compétences pour que Cyprien Lacordaire devienne aussitôt beaucoup plus accommodant.

— Tout à fait, tout à fait : M. Boixel, ici présent, est décédé, très probablement à 20 h 34, d'un coup porté au cœur avec une arme blanche munie d'une lame de 21-22 cm qui a sectionné l'aorte. Mort instantanée. Dans la chute, le verre de sa montre s'est brisé et elle s'est arrêtée. Repas copieux. Alcoolémie prononcée. Vous voulez le menu ?

— Et pourquoi pas la carte des vins pendant que tu y es ? fit Simon.

— C'est possible, mais ce sera un peu plus long, fit le légiste, sans relever l'ironie. Par contre, je peux d'ores et déjà ajouter que le meurtrier a récupéré son arme, après l'avoir essuyée au revers de la victime.

— Ça sent le professionnel, ça ! fit Simon.

— Tout au moins l'amateur éclairé, qui tient à son matériel et en prend soin, corrigea Lacordaire. Le coup semble avoir été porté en connaissance de cause, mais on ne peut exclure totalement le facteur chance.

— Façon de parler, bien entendu, ironisa Bénédicte.

Sérieux comme un pape, Lacordaire ajouta sentencieusement :

— Vous savez, bien des gens voudraient pouvoir mourir aussi rapidement et sans souffrance. En cinq secondes, de vie à trépas. Propre, net et sans bavures.

— Bon, ça va bien, Cyprien. Rien d'autre à ajouter ?

— Tu liras le reste, dans mon rapport, dans l'après-midi.

— Tes rapports, j'y comprends que couic, j'ai pas étudié le grec, moi !

— Eh bien, mon vieux, tu te le feras traduire par le Procureur. Bon, c'est pas

pour vous presser, mais moi, j'ai encore du boulot, pas vous ?

— Eh ben, dis-donc, t'es pas gracieux, ce matin.

Simon et Bénédicte échangèrent un regard d'incompréhension et se retirèrent en silence. Ils en savaient assez pour l'instant. (...)

[Chapitre 1 de "Comme du sable entre les doigts"]

Pierre-Alain GASSE

Pourquoi écrit-on, en définitive, sinon pour être lu et reconnu ? Aussi loin qu'il s'en souviennent, depuis qu'il sait écrire, l'auteur a toujours écrit. Après avoir fait ses premières armes dans le journal de son lycée, il a ensuite vainement cherché sa voie, comme beaucoup, dans le roman autobiographique ou son succédané, le roman hybride. Puis est venu un assez long temps de silence, meublé par d'autres combats. Avant qu'en 1995, il ne découvre que la nouvelle était le genre qui correspondait le mieux à son économie de moyens. L'essor de la Toile lui permet, depuis 1998, de vous livrer, à moindres contraintes, ses créations. Lorsque vous les aimez, pour une raison ou pour une autre, son but est atteint et la boucle bouclée. Alors par avance, il vous en dit mille mercis.

Passe de quatre

Le héros récurrent de ces quatre nouvelles est une jeune femme inspecteur de police, Bénédicte Plassard, dans une ville de province. Nous la suivrons d'abord dans le milieu fermé des classes préparatoires d'un lycée où elle devra débrouiller une affaire d'intrusions nocturnes et de vols divers : c'est « Le Monte-en-l'air d'Hypokhâgne ». Avec son coéquipier Simon Le Lagadec, elle aura ensuite à résoudre une double affaire de meurtre et trafic de drogue lors d'une manifestation sportive et festive d'envergure dans « Les Cavaliers de la Pleine Lune ». Nous la suivrons encore dans une enquête difficile, face à des trafiquants venus de l'est, à la suite du meurtre du Président du club local de football ; ce sera dans « Comme du sable entre les doigts ». Enfin, nous la verrons aux prises, en pleine canicule, avec un « serial killer » particulièrement odieux, aux agissements duquel une jeune stagiaire d'École de Police l'aidera à mettre fin dans « En attendant l'orage ». (Sélection du Prix Alexandrie 2007)